Le chemin parcouru

Quoi de neuf à l'horizon urologique de ce début de troisième millénaire ? En plongeant dans la mêlée, les sujets d'actualité foisonnent, à commencer par ceux à l'origine du mécontentement des partenaires de nos systèmes de santé. Le prélude de ce numéro de la Revue médicale suisse va-t-il disserter sur l'augmentation des primes d'assurance maladie, l'agacement des praticiens face à la bureaucratie et aux inepties du Tarmed, le nouvel horaire des cinquante heures des médecins internes et chefs de clinique, l'abolition du droit de contracter, ou encore la spirale perpétuelle des coûts de la santé ?

«… nous nous sommes émerveillés du chemin parcouru ces vingt dernières années …»

A l'image du Micromégas de Voltaire qui observe notre planète depuis l'espace, nous avons préféré prendre du recul, et contrairement au regard parfois sarcastique de ce dernier, une fois les distances prises nous nous sommes émerveillés du chemin parcouru ces vingt dernières années.

Au début des années 80, le patient souffrant d'un calcul urétéral se voyait infliger l'inconfort aigu de la rigide sonde de Zeiss ou encore une incision dont le nombre de centimètres dépassait largement le diamètre millimétrique de la lithiase. Actuellement, la lithotripsie extracorporelle et l'endoscopie règlent le problème en quelques jours, sans agression inutile.

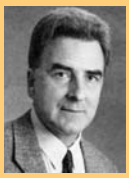
Il y a une vingtaine d'année, la majeure partie des tumeurs rénales aboutissait à une néphrectomie radicale pratiquée par un large abord ; un tel accès était également la règle pour prélever un rein chez le donneur vivant. De nos jours, la néphrectomie par laparoscopie est entrée dans la routine pour plus de la moitié des néoplasies rénales ; elle permet également un prélèvement remarquablement moins invasif chez le donneur.

En raison du risque hémorragique post-opératoire, l'urologue s'est toujours méfié de l'anticoagulation prophylactique lorsqu'il programme une résection endoscopique d'hypertrophie bénigne de la prostate ; en cas d'anticoagulation thérapeutique, il se voyait même dans l'obligation d'arrêter celle-ci ponctuellement. La reprise était de plus grevée d'une hématurie macroscopique souvent lente à se tarir. L'endovaporisation de la prostate avec le tout dernier-né des lasers, le KTP-80, permet désormais de débarrasser le patient de son obstacle prostatique sans modifier l'anticoagulation, même thérapeutique, pendant la période péri-opératoire. Il diminue également de plus de la moitié la durée d'hospitalisation post-opératoire, tel que le démontre l'un des articles de ce numéro.

L'endoscopie de la vessie s'est elle aussi transformée grâce à l'emploi d'instruments souples, qui ont remplacé les cystoscopes rigides d'antan. Ainsi, le jeune sujet masculin peut désormais bénéficier d'une investigation ambulatoire en anesthésie locale grâce aux fibroscopes, alors qu'auparavant l'endoscopie rigide nécessitait souvent l'emploi d'une anesthésie plus approfondie.

A l'évidence, le progrès technique a mis à disposition de l'inventivité du chirurgien des outils remarquables, notamment dans le domaine de la

Articles publiés
sous la direction des professeurs



Christophe Iselin
Service d'urologie
HUG, Genève

Hans-Jürg Leisinger
Service d'urologie
CHUV, Lausanne

fibre optique et de la miniaturisation des instruments. Leur conjonction a permis des avancées spectaculaires dont la liste est loin d'être complète, et qui sont frappantes pour ceux d'entre nous qui ont un recul de vingt ans.

Que nous apportera la prochaine décennie ? Il y a fort à parier que le génie génétique et les nanotechnologies vont favoriser l'éclosion de nouveaux traitements, toujours moins invasifs, et dont la cible ne sera plus anatomique mais biochimique.

«… L'endovaporisation de la prostate avec le tout dernier-né des lasers diminue de plus de la moitié la durée d'hospitalisation post-opératoire …»

Face à tout ce chemin parcouru pour le bien-être de nos patients, nous ne pouvons que féliciter les prestataires de soins ainsi que le soutien technique dont ils bénéficient. Certes la santé est plus chère qu'il y a vingt ans, mais le niveau des prestations actuelles n'est plus comparable avec celles d'alors. D'investir dans une telle amélioration est légitime, et honorable pour une société qui tient à son échelle de valeurs.

Christophe Iselin et Hans-Jürg Leisinger